

LE

ROSARY

ET

LES AUTRES

Devotions Dominicaines.



Revue Mensuelle

PUBLIÉE PAR

LES PERES DOMINICAINS

— DU —

Couvent de St-Hyacinthe,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : \$1.00 par an.

Vol. IV, No 12. Decembre 1898

VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE, Propriétaires.

VIN DE MESSE approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau, par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. VIN DE TABLE de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à Messrs. J. L. Mentreuil, Lévis, ou à L. T. Trempe, Sorel, qui sont nos agents autorisés pour la Province de Québec.

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.



E. LAMARCHE,

**Bijoutier-
Opticien,**

RUE CASCADES,

St-Hyacinthe.

— ASSORTIMENT COMPLET DE —

Bijoux, Montres, Horloges, Argenteries,
Etc., Etc.

Spécialité : Lunettes Or, Argent et Nikel.

✂ REPARATIONS FAITES AVEC SOIN.

PHARMACIE OSTIGUY

195 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE.

Téléphone No. 60.

— SPÉCIALITE —

Medicaments Français et Articles de Toilette.

L. A. GUERTIN

— MAGASIN DE —

Chaussures et Valises

Place du Marché,

ST-HYACINTHE.

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS DE DÉCEMBRE
INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES.

- 1 S. Antoine de Padoue, Confesseur, D. (13 juin).
- 2 Ste Bibiane, Vierge-Martyre. Simple.
- 3 S. François-Xavier, C. D.
- 4 2^e Dimanche de l'Avent. (1^{er} du mois) Indulg. plén. du Rosaire.
- 5 S. Basile, Evêque. C. D. (14 juin).
- 6 S. Nicolas, Ev. C. T. D.
- 7 Ordination de S. Ambroise, Ev. C. Docteur. D.
- 8 Immaculée Conception de la Bse V. Marie, avec octave solennelle. Indulg. plén. du Rosaire.
- 9 Ste Jeanne-Françoise de Chantal, Veuve D.
- 10 Translation de la Sainte Maison de Lorette, T. D.
- 11 3^e Dimanche de l'Avent. (2^e du mois) Indulg. plén. du Rosaire.
- 12 Les SS. Anges Gardiens, T. D. (3 oct.)
- 13 Ste Lucie, V. M. T. D.
- 14 S. Barthélemy, Ev. Conf. de notre ordre. D. (Q.-T.)
- 15 Octave de l'Immaculée Conception.
- 16 B. Sébastien Maggi, C. O. N. D. (Q.-T.)
- 17 Bse Marguerite de Savoie, Vve. Dominicaine, D. (27 nov.) (Q.-T.)
- 18 4^e Dimanche de l'Avent. (3^e du mois).
- 19 Attente de l'Enfantement de la Bse V. Marie. T. D.
- 20 S. Dominique de Silo. Abbé, D.
- 21 S. Thomas, Apôtre. T. D.
- 22 Bse Marie Mancini, Vve dominicaine, D.
- 23 Ste Barbe, V. M. D.
- 24 Vigile de NOEL.
- 25 Nativité de N. S. J. C. T. D. avec octave solennel. Indulg. plén. du Rosaire.
- 26 S. Etienne, Diacre, 1^{er} martyr, T. D.
- 27 S. Jean, Ap. Evangéliste, T. D.
- 28 Les SS. Innocents, Martyrs. Simple.
- 29 S. Thomas, Ev. Simple.
- 30 De l'octave de Noël.
- 31 S. Sylvestre, Pape Confesseur. Simple.

A NOS ABONNES

Nous offrons nos sincères remerciements à tous nos fidèles abonnés. Nous espérons qu'ils continueront, comme par le passé, à encourager notre modeste publication. Nous leur demandons de vouloir bien retarder le moins possible à nous envoyer le montant de leur ré-abonnement pour l'année qui va s'ouvrir. Ils feraient encore une bonne œuvre en travaillant à faire connaître autour d'eux notre Revue, à la répandre parmi leurs amis, à nous trouver de nouveaux souscripteurs. C'est là une forme d'apostolat que la Vierge du Rosaire aurait sûrement pour agréable et qu'Elle ne manquerait pas de bénir. Nous comptons, pour réussir, sur tous les dévôts du Rosaire, sur tous les amis de l'œuvre dominicaine.

Organe officiel de cette dévotion si hautement recommandée par Sa Sainteté Léon XIII, munie de l'approbation des Seigneurs Archevêques et Evêques du Canada, notre Revue devrait se trouver au sein de chaque famille dont les membres sont affiliés à cette confrérie.

Nos abonnés participent aux nombreux avantages spirituels de l'*œuvre du noviciat* dominicain. Entr'autres, une messe est dite chaque semaine, en notre église N.-D. du Rosaire, à leur intention.

LA DIRECTION.

Le numero souvenir

Pour permettre à un plus grand nombre de nos amis de se le procurer, nous avons décidé de mettre à 10 cents l'exemplaire notre *numero souvenir*. Comme le tirage en est limité, ceux qui tiennent à avoir cette brochure feraient bien de nous la demander au plus tôt.

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

SOMMAIRE

| | |
|---|-------|
| GRAVURES : La Madone de l'Etoile, (fra Angelico) | 384 |
| Nativité, (J. SINTREL) | 393 |
| Un pèlerinage catholique à Cantorbéry, (Fr. P. LEBON) | 379 |
| La Vierge et l'étoile, (FR. A. H. BEAUDET) | 383 |
| A propos des morts, (FR. TH. D. C. GONTHIER) | 386 |
| Devant la Sainte Crèche, (FR. HYACINTHE COUTURE) | 392 |
| Le Père Lacordaire | 396 |
| L'éducation, (FR. A. H. BEAUDET) | 397 |
| Chronique, (ENRICO) | 402 |
| Feu M. le chevalier Raymond, (TESTIS) | 405 |
| Feu M. l'abbé Brisset, (J. B.) | |



Un pèlerinage catholique à Cantorbéry

THOMAS Becket, chancelier du roi d'Angleterre, Henri II, fut nommé par lui archevêque de Cantorbéry. La bonne intelligence entre le roi et le prélat, si utile au royaume et à l'église, fut pourtant de courte durée. Le roi Normand s'appropriait les revenus des évêchés, laissait les juges laïques citer les personnes ecclésiastiques à leur tribunal, tolérait enfin la conduite des officiers et des Seigneurs qui opprimaient l'église et usurpaient ses biens. Thomas Becket s'éleva avec force contre ces abus. Telle fut l'origine des différends entre le roi et le saint archevêque, différends qui se terminèrent par le martyre de ce dernier.

Ce fut le 29 décembre 1170 que quatre chevaliers, pour plaire au roi, assassinèrent le pontife dans sa cathédrale de Cantorbéry. L'histoire qui nous raconte comment le saint sût rester digne et ferme en face des oppresseurs de l'église, nous raconte en même temps comment il sût

conserver cette fermeté et cette dignité en face de la mort. Thomas Becket n'était pas de ceux qui ne sont forts que lorsque le danger est éloigné. On connaît la scène qui se passa dans la cathédrale où il était allé attendre la mort. "Où est le traître?" s'écrie en entrant l'un des assassins. Personne ne répond. "Où est l'archevêque?" Aussitôt l'intrépide pontife descend les degrés du chœur et dit à haute voix : "Me voici. Je ne suis pas un traître. Que voulez-vous?" "Que tu meures!" "Je suis prêt." Puis il se met à genoux et reçoit trois coups d'épée sans proférer une parole et sans faire aucun mouvement des pieds ni des mains.

Saint Thomas Becket fut canonisé le 21 février 1173. A partir de cette époque les pèlerins se rendirent en foule à son tombeau. Il ne fallut rien moins que la Réforme et la confiscation de la cathédrale qui devait servir désormais au culte protestant pour mettre un terme à ces pieuses manifestations.

La Réforme existe toujours en Angleterre et la cathédrale de Cantorbéry est toujours affectée au culte protestant ; les catholiques pourtant ont repris depuis quelques années leurs pèlerinages. Ce fait prouve deux choses. Il prouve d'abord que le catholicisme commence à compter comme religion en Angleterre. Il prouve en second lieu que les protestants de ce pays ont un peu mis de côté leur esprit sectaire, ce dont il faut leur savoir gré. On est despote et sectaire non par conviction religieuse mais par tempérament, et l'on sait toujours gré à quelqu'un de modifier son tempérament sur ce point là.

—La presse se charge d'annoncer le pèlerinage. Au jour indiqué les catholiques entendent la messe et font la sainte communion dans une des églises de Londres, puis se rendent à la gare où ils prennent le train pour Cantorbéry. Pendant le trajet, les pèlerins récitent le rosaire et chantent des hymnes pour la conversion de l'Angleterre, but pour lequel ces pèlerinages sont organisés. Avant d'arriver à Cantorbéry les enfants de chœur et les prêtres revêtent la soutane et le surplis, les religieux l'habit monastique. C'est dans ce costume que l'on descend du train à la vue d'une foule de spectateurs, en grande majorité protestante, accourue de tout côté pour contempler un spectacle toujours nouveau. Des hommes de bonne volonté sont

alors invités à porter les croix et les bannières sur lesquelles on lit des inscriptions comme celle-ci : " Jésus convertissez l'Angleterre. " Chacun s'empresse d'offrir son concours de bonne grâce, sans affectation ni respect humain. La procession se met alors en marche au chant de l'*Ave maris stella*.

Les étrangers attendent ce moment avec une certaine curiosité et non sans appréhension. Ce qui les attire tout d'abord à Cantorbéry, c'est bien le désir de voir l'endroit où S. Thomas a été martyrisé et de prier pour la conversion de l'Angleterre ; mais ce qui les attire en second lieu c'est un certain besoin de faire des observations sur les mœurs des pays qu'ils visitent.

Certes, ils s'attendent ni à une opposition formelle de la part des protestants, ni aux voies de fait ; ils savent les Anglais trop amis du *decorum* pour se permettre ces enfantillages. Ils sont cependant assurés de saisir sur les physionomies l'expression d'un profond mécontentement et de voir ce mécontentement se traduire par des paroles plus ou moins outrageantes pour les catholiques. Quelle n'est pas leur surprise de voir tout le monde silencieux et respectueux ! On leur fait même remarquer que quelques protestants sont découverts et que plusieurs étudiants de l'Université enlèvent leur chapeau en passant devant la croix.

J'étais sous le coup de cette espèce de mécontentement contre soi-même que l'on ressent chaque fois que l'on se trompe dans ses jugements personnels, quand se produit un petit incident que je vais raconter et qui prouve que mes appréhensions comme étranger n'étaient pas tout à fait sans fondement. Nous nous avançons tranquillement en récitant le rosaire quand nous apercevons quelqu'un tenant un papier à la main et criant de toute la force de ses poumons : " C'est une procession illégale. Pas de papauté. " Il avait senti le besoin de s'appuyer sur la loi pour protester contre le silence de ses coréligionnaires. Les catholiques ne se laissent pas intimider pour si peu, quelques uns pour réponse daignent agiter leur chapelet en continuant à dire sans changer l'expression de leur figure : " Sainte Marie Mère de Dieu. "

Après plus d'une heure de marche, nous arrivons à l'église catholique. Nous assistons à la bénédiction du St-

Sacrement, puis on nous congédie en nous fixant l'heure à laquelle nous devons nous réunir à la cathédrale. Nous profitons des quelques instants de liberté qui nous sont donnés pour visiter les anciens monuments catholiques de la ville.

L'église Saint Martin, de modeste apparence, est cependant remarquable pour son ancienneté. On la fait remonter à la fin du quatrième siècle, ou au commencement du cinquième. C'est dans cette église que Saint Augustin, l'apôtre de l'Angleterre, prêcha une célèbre mission en 597 et que le roi Ethelbert, selon toute probabilité, fut baptisé. On montre encore aujourd'hui les fonts baptismaux qui auraient servi à cette cérémonie.

On peut également voir à Cantorbéry les ruines d'un ancien couvent de Dominicains. Ce couvent, bâti sur les bords d'une petite rivière, avait cela de particulier, qu'il était situé moitié d'un côté de la rivière, moitié de l'autre côté ; les deux parties étaient réunies par un pont. Il ne reste guère de cette construction que le réfectoire qui sert aujourd'hui de chapelle unitairienne.

A l'heure indiquée, nous nous rendons à la cathédrale. Ce que les pèlerins tiennent à voir en premier lieu, c'est l'endroit où fut martyrisé Saint Thomas. Cet endroit s'appelle encore : *le transept du martyr*. Une petite pierre carrée indique le lieu précis où le saint archevêque fut assassiné. Chacun s'agenouille, baise avec respect les pierres sur lesquelles le sang du martyr a coulé et prie pour la conversion de l'Angleterre. On nous montre ensuite l'endroit où se trouvait le corps du saint. La châsse renfermant le corps n'était rien autre chose que le cercueil enrichi d'or et de pierres précieuses. Ces richesses ne pouvaient manquer de tenter Henri VIII, aussi ne sommes-nous pas surpris de lui voir détruire la châsse et confisquer l'or et les pierres précieuses, qui allèrent réformer le trésor royal, seule réforme produite par le protestantisme en Angleterre. L'or et les pierres précieuses enlevés au tombeau de Saint Thomas remplirent deux caisses d'une certaine dimension, puisqu'il fallut sept hommes pour traîner chacune d'elles hors de l'église.

On montre également aux pèlerins le trône de Saint Augustin. Ce trône sert encore de nos jours lors de la consécration de l'archevêque anglican de Cantorbéry.

C'est peut-être ce qui prouve qu'il est le véritable successeur de Saint Augustin.

Je dirai peu de chose de la cathédrale elle-même. Elle est sans contredit l'une des plus grandes et des plus belles églises gothiques de l'Angleterre ; mais comme toutes les anciennes églises catholiques de ce pays, elle n'est pas faite pour le culte que l'on y rend maintenant à Dieu. Il y a entre l'église et le culte les rapports qu'il y a entre la musique et les paroles. De même que la musique exprime les sentiments que l'on trouve dans les paroles, de même l'église et surtout l'église gothique, exprime les sentiments d'élévation et de grandeur que l'on ne trouve que dans le catholicisme ;—de même que l'on ne peut changer les paroles d'un morceau sans qu'une oreille exercée ne s'en aperçoive, de même on ne peut introduire le culte protestant dans une église catholique sans que l'on ne se sente frappé du contraste.

Notre visite à la cathédrale terminée, nous nous rendons à la gare en procession. Nous remarquons avec le même plaisir la même attitude respectueuse des spectateurs. Ces pèlerinages ne peuvent manquer de faire naître les meilleures espérances pour la conversion de l'Angleterre, qui au dire de tous les vrais apôtres ne s'obtiendra que par la prière.

FR. P. LEBON,
des Fr. Prêch.

LA VIERGE ET L'ÉTOILE

POUR L'IMMACULÉE CONCEPTION.

...*Stella matutina*...

L'ÉGLISE, dans son admirable liturgie, désigne souvent la Très Sainte Vierge sous le nom d'étoile : étoile de la mer, étoile de Jacob, étoile du matin. Les Livres Saints lui avaient donné déjà cette lumineuse appellation ; et son nom même, Marie, son nom signifie, en langage oriental, étoile. L'Eglise dans ses chants et dans ses prières, se fait donc simplement l'écho des voix antiques.

Or, puisque les Livres Saints, et l'Eglise après eux, désignent ainsi la Vierge, ce n'est pas là sans doute une vaine appellation ; et il doit y avoir, il y a sûrement, entre Marie et l'étoile, des analogies qu'il importe de rechercher.

Daigne la Très Sainte Vierge, que nous saluons souvent du titre d'étoile du matin, nous guider dans nos recherches !

Quand Dieu créa, d'un souffle de sa bouche, la multitude des astres et les fixa dans l'étendue du ciel, il dit : *sint in signa*, que ce soient des signes pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Au jour de la chute, Dieu mit l'espérance au cœur de l'homme déchu en lui annonçant la Vierge à venir. Et, dans la plénitude des temps, il la fit paraître au monde, cette Vierge, comme le signe précurseur d'une grande clarté—*sol de stella* (1)—destiné aussi à séparer les ténèbres du premier âge d'avec la lumière du nouveau.



La Madone de l'Étoile.

L'étoile est plus grande qu'elle n'apparaît. D'en bas, c'est un point seulement, comme un clou d'or qui perce le manteau de la nuit. Il y a des milliers d'astres encore que nos regards ne perçoivent même pas, que nous soupçonnons, grâce aux traînées blanches que font, dans l'espace, leurs lueurs lointaines. En réalité, l'étoile est immense, et notre terre, comparée au moindre des mondes sidéraux, est chose presque insignifiante.

Marie, de même, était petite aux yeux de ses contemporains. Qui devinait en elle, malgré sa naturelle distinction, l'héritière de Da-

(1) Prose de Noël.

vid ? Qui savait son auguste dignité de Mère du Messie ? Elle vivait inconnue, ignorée. Petite elle était aussi à ses propres yeux. Elle semblait inconsciente de sa beauté, de ses merveilleux dons. Elle en rapportait la gloire à Dieu seul. Mais combien elle était grande, en réalité et devant Dieu, puisque le Verbe s'était fait chair dans son sein immaculé, puisqu'elle avait porté Celui que les cieus mêmes ne peuvent contenir. Et maintenant qu'elle est là-haut, en sa sphère de clarté, illuminée la première des rayons divins, Reine des anges et des hommes, qui dira ses ineffables grandeurs ? Qui chantera la gloire presque infinie de la Vierge couronnée d'étoiles ?

L'étoile habite dans les hauteurs du firmament, à des distances presque incommensurables de notre terre.

La vie de Marie était ainsi toute céleste ; elle habitait avec les anges de Dieu. C'est pourquoi, quand Gabriel vint la saluer, elle ne se troubla pas à sa vue, (1) car elle reconnut en lui un frère. Pendant que ses mains s'occupaient aux travaux du ménage, sa pensée suivait son rêve intérieur, s'élevait aux régions divines. Et son assumption n'a été que le signe, la réalisation visible de l'invisible aspiration qui, pendant ses jours de la terre, avait porté là-haut le meilleur d'elle-même.

Les astres se meuvent dans l'ordre le plus parfait. Et le sage antique écoutait, dit-on, dans le silence des nuits, la mélodie des sphères évoluant en mesure. Ces mondes de clarté roulent en effet le plus harmonieusement, et les savants peuvent déterminer des années à l'avance la ligne que suivra leur cours régulier.

Marie de même s'est parfaitement et en tout soumise aux ordres divins. Elle obéissait, non seulement aux prescriptions extérieures de la loi, mais encore aux inspirations les plus secrètes de sa conscience. Jamais âme n'a mieux correspondu aux avances de la grâce. Chez elle, le corps était soumis à l'âme, et l'âme à Dieu. Sa vie tout entière a été une mélodie à la louange du Créateur. Le souffle de l'esprit la guidait mystérieusement et sûrement, et elle se laissait faire, sans opposer la moindre ré-

(1) Sum. theol 3d p. qu. XXX, a-3 ad 3m.

sistance, en apportant plutôt toujours à l'œuvre divine le concours de ses efforts personnels. Il y avait harmonie parfaite entre les visions de son intelligence et l'énergie de sa volonté.

Enfin, l'étoile rayonne sa lumière sans rien perdre de sa substance ni de sa pureté. Depuis les millions d'années que les astres brillent dans les espaces, ils sont toujours aussi éclatants. Leur beauté de mystère semble douée d'une éternelle jeunesse ; les flèches d'or qu'ils lancent ne sauraient l'altérer.

Marie, ainsi, a conçu dans son sein et mis au monde le Verbe incarné sans rien perdre de sa virginité ni de son intégrité. *Neque sidus radio, neque mater filio fit corrupta.* (1) Après l'incarnation, sa pureté brille du même éclat céleste, et Marie a une gloire nouvelle, celle de la maternité. Mystère incomparable, incompréhensible où nous voyons l'Amour infini mettre en œuvre sa toute-puissance pour allier dans une même créature ces deux choses humainement inalliabiles : virginité et maternité !

Demandons à la Vierge Immaculée, si bien nommée Etoile, de nous attirer là-haut par sa douce vertu, de verser sur nos âmes, enténébrées peut-être, quelques rayons de sa clarté, de mettre dans nos cœurs peut-être attiédés un peu de son ardeur divine.

FR. A. H. BEAUDET,
des Fr. Prêch.

A PROPOS DES MORTS

*Gens qui ne pensent point—Gens qui ne savent point—
Un pieux usage.*

Quelques réflexions au hasard de la plume sur un sujet qui nous intéresse tous et qui a dû nous préoccuper pendant le mois qui vient de finir.

Nous espérons tous mourir un jour, puisque la mort

(1) Prose de Noël.

est la seule porte pour entrer au ciel. Nous espérons, avec la grâce de Dieu, mourir en chrétiens et comme le disait S. François de Sales, aller en Purgatoire pour arriver au Paradis.



Or savez-vous, pour un grand nombre, ce que nous avons fort à craindre? C'est qu'on nous fasse attendre longtemps à la porte du paradis, tout en s'occupant beaucoup de nous sur la terre. Bien des gens aujourd'hui ne pensent guère à secourir dans l'autre vie ceux qu'ils ont sincèrement aimés ici-bas. D'autres y pensent et ne savent pas la meilleure manière de leur venir en

aide ; ils multiplient sans discernement les œuvres moins utiles aux morts qu'aux vivants.

* *
*
*

J'ai rencontré un jour un excellent catholique, — *de la race supérieure*, s'il vous plaît, — tout désolé d'avoir perdu sa femme depuis quelques années déjà, et qui se consolait de cette perte irréparable en comptant l'argent qu'elle lui avait coûté. Pour l'enterrement de sa chère défunte il n'avait rien épargné. Sans parler du cercueil et du corbillard qui étaient magnifiques, il y avait bien de trente à quarante voitures à deux chevaux louées à grand prix : c'était à New-York ! Au cimetière un beau monument en marbre, de huit cents dollars au moins, attesta son immense et inconsolable douleur. Qu'avait-il dû faire de plus ?

Hélas ! la pauvre défunte dut être bien consolée de voir tous ces chevaux suivre pieusement son cortège funèbre ! Elle dut être singulièrement soulagée par ce beau marbre qui pria seul sur sa tombe ! Son inconsolable mari avait seulement oublié qu'elle avait encore une âme, et que cette pauvre âme pouvait être rafraîchie et consolée par des prières et des bonnes œuvres et non point par le sot étalage d'un luxe qui n'est nulle part plus odieux et plus ridicule que dans les funérailles d'un chrétien. Il n'avait même pas songé à faire célébrer pour elle, une seule fois, le saint sacrifice !

Notre peuple—qui n'est pas de la race supérieure et n'a pas reçu comme elle une éducation pratique—entend encore autrement ses devoirs envers les morts. Heureusement pour eux ! Cependant si nous n'y prenons garde, il perdra facilement le sens de la mort comme celui de la vie. Ne voit-on pas trop souvent déjà le deuil pieux et simple, qui accompagnait autrefois nos morts d'une sympathie toute chrétienne, remplacé dans nos villes, et parfois dans nos campagnes, par une vaine ostentation où la religion et la charité ne sont pour rien ? Les vivants se ruinent pour honorer les morts, sans penser à les soulager.

Laissons donc ceux qui croient ne pouvoir rien faire pour aider leurs défunts dans l'autre vie leur faire, s'ils en ont le goût, des funérailles tapageuses ou théâtrales. Qu'ils les couchent dans des cercueils de bois précieux, garnis de clous d'argent et richement capitonnés ; qu'ils les chargent de couronnes et de bouquets de fleurs rares ; qu'au lieu de prières qui rafraîchissent l'âme, et de chants simples et graves qui invitent aux pensées sérieuses, ils leur assurent un immense concours de chevaux et d'hommes qui ne prient point ; qu'ils bâtissent à ce qui reste d'eux ici-bas une somptueuse demeure ou un riche monument, où l'on n'apportera jamais qu'une vaine curiosité ou une stérile tristesse ! Pour nous, donnons à nos morts une sépulture chrétienne et catholique.

Pour ma part je ne m'inquiète guère du sort réservé à ce que la mort laissera de moi sur la terre. Peu m'importe de quel bois sera fait mon cercueil et quel corbillard le mènera au cimetière.—Je ne me soucie pas davantage qu'il y ait un grand nombre de chevaux à mon enterrement, ni même une grande foule, si elle n'y vient pas pour prier.—Qu'il y ait des chrétiens en grand nombre et recueillis, qui prient auprès de ma dépouille mortelle ; qu'on y fasse, s'il se peut, prier les pauvres et les amis de Dieu ; qu'on m'assure les dernières prières de l'Eglise et qu'on fasse offrir pour mon âme le saint sacrifice de la messe. Qu'aucun monument ne dise aux curieux que je ne suis plus, mais qu'une simple croix apprenne au chrétien qu'une pauvre âme partie de ce monde avec l'espérance chrétienne attend sa prière et ses bonnes œuvres pour entrer au Paradis.

Quelles œuvres ? C'est ce que plusieurs ne savent point. Il est bon de le leur rappeler.

Nos bonnes œuvres ne viennent en aide aux défunts que par mode de suffrages, de satisfaction ou d'expiation. Or toutes nos bonnes œuvres n'ont point une égale valeur à ce point de vue.

Il y a des œuvres chrétiennes qui sont ordonnées principalement et avant tout à la sanctification personnelle de celui qui les fait : par exemple, la réception des sacrements. Le sacrement, comme sacrement, ne sert directement qu'à celui qui le reçoit. On reçoit la grâce pour soi et non pas pour les autres.

Les œuvres les plus sanctifiantes et les plus méritoires peuvent donc n'être pas les plus efficaces au point de vue de l'expiation et de la satisfaction pour les fautes des autres.

Pour soulager les défunts il faut payer leurs dettes à la justice de Dieu, c'est-à-dire satisfaire à leur place, ou faire violence à sa miséricorde par une supplication que la foi et la charité rendent toute puissante. Le débiteur insolvable, mis en prison pour dettes, ne peut être délivré que par celui qui paie ses dettes ou obtient son élargissement. Ce sont les deux modes que nous donne la communion des saints de travailler à la délivrance des âmes du Purgatoire comme au salut des pécheurs : l'intercession et la satisfaction.

Au premier siècle de l'Eglise, quelques chrétiens peu éclairés croyaient venir en aide aux défunts en recevant le baptême à leur place. Recevaient-ils vraiment le baptême ? Pratiquaient-ils seulement un rite de pénitence imité du baptême de Jean-Baptiste ? On ne le saura jamais sans doute. Mais il y aujourd'hui bien des dévotes qui seraient prêtes à recevoir tous les sacrements pour une si pieuse intention. Leur dévotion est mal éclairée sur ce point comme sur bien d'autres.

Combien s'imaginent qu'elles ont tout fait pour un défunt quand elles ont "communié pour lui." Or depuis quand la communion est-elle une œuvre ordonnée à autre chose qu'à la sanctification de celui qui la reçoit ? Depuis quand est-elle devenue une œuvre proprement satisfactoire, directement applicable à l'âme des défunts ?

Que la grâce de l'Eucharistie soit la plus sanctifiante de toutes les grâces, qu'elle obtienne indirectement, par

l'accroissement de la charité, la rémission des fautes vénielles et de toutes les peines dues aux péchés passés, à l'âme qui la fait avec des dispositions parfaites, qui ne le sait? Mais comment la communion la plus parfaite sera-t-elle directement et par elle-même applicable à l'âme des défunts? c'est ce qu'il est moins facile de comprendre.

Je dis " par elle-même et directement." Il est évident en effet que la sainte communion bien faite dispose admirablement à faire des œuvres satisfactoires plus parfaites. Dieu tient compte sans doute, non seulement des œuvres satisfactoires, mais de la charité avec laquelle elles sont offertes. En ce sens, la communion faite pour les défunts est loin d'être inutile.

Mais quelques âmes pieuses n'oublient-elles pas d'aller plus loin? Si elles ne pensent point, par exemple, à offrir pour les âmes auxquelles elles s'intéressent le sacrifice auquel elles participent davantage par la communion, si elles ne font à cette intention ni une prière, ni une aumône, ni une pénitence, ni une œuvre satisfactoire quelconque, quel soulagement en reviendra-t-il à ceux qui souffrent dans l'autre vie?

C'est l'Eucharistie comme *sacrifice* mais non comme *sacrement* qui vient le plus efficacement en aide à l'âme des défunts, parce que le sacrifice de la messe est proprement un sacrifice de *propitiation* et d'*impétration*. Ce n'est pas l'offrande de la communion, mais celle du sacrifice auquel on participe par la communion, qui soulage les âmes souffrantes dans l'autre vie et hâte le jour de leur délivrance. L'Eglise en ordonnant un prêtre lui donne le pouvoir d'offrir le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ pour les vivants et pour les morts; mais elle n'a jamais que je sache donné à personne le pouvoir de communier pour les vivants et pour les morts. On communique, comme on mange, pour soi et non pas pour les autres.

Faites donc la sainte communion pour vous et non pour les morts et, votre communion faite, pendant que vous êtes en grâce avec Dieu, intimement uni à Jésus-Christ, ayez soin d'offrir à l'intention de vos défunts des prières et des œuvres *satisfactoires*.

Quelles œuvres *satisfactoires*? Toutes celles qui satisferaient à la justice divine pour vos propres péchés: L'aumône, qui couvre les péchés, aumône spirituelle et tempo-

relle, aux pauvres ou aux œuvres de piété et de charité, le jeûne, c'est-à-dire toute pénitence qui afflige le corps, qu'elle soit volontaire ou involontaire, peines du cœur, croix inséparables de toute vie humaine, travail de chaque jour qui est la grande pénitence imposée au genre humain avec la maladie et la mort. Quand S. Dominique offrait à Dieu son sang dans ses terribles macérations, il en faisait trois parts : l'une pour lui-même, la deuxième pour les pécheurs et la troisième pour les âmes du Purgatoire. Offrez comme lui pour vos défunts le sang de votre âme et le sang de votre corps que vous répandez goutte à goutte sur tous les chemins de votre vie.

Nous avons, nous catholiques, une autre ressource. Nous pouvons puiser dans les divins trésors de l'Eglise pour nous et pour les nôtres les satisfactions infinies de Jésus-Christ et des Saints. C'est un bien de famille que l'Eglise nous distribue avec une infinie largesse par les *indulgences* et que nous pouvons appliquer à nous-mêmes ou à nos défunts. Ne laissons perdre aucune de ces indulgences plénières applicables aux défunts. Quelle rosée divine rafraîchirait ces âmes souffrantes, si tous les jours nous leur appliquions quelques-unes de ces indulgences plénières attachées à tant de pratiques de piété, en particulier au Rosaire et au chemin de la croix !

Mais surtout, nous avons l'incomparable ressource du saint sacrifice de la messe que nous pouvons offrir nous-mêmes en y assistant ou faire offrir pour nos défunts. C'est la gloire de notre peuple qu'il occupe tous ses prêtres à ce divin ministère, et qu'il y occupe même en grand nombre de prêtres d'autres pays ! Dieu veuille ne point laisser tarir dans son cœur cette piété chrétienne qui est pour lui une source d'immenses bénédictions !

* * *

Depuis quelques années un touchant et pieux usage s'est introduit dans la société catholique de nos grandes villes. Quand on perd un parent ou un ami, au lieu d'offrir à la famille affligée, des fleurs ou de stériles condoléances, on fait acquitter à son intention une ou plusieurs fois le saint sacrifice de la messe, et au lieu d'une simple carte on fait parvenir l'attestation authentique des sacrifices offerts pour le défunt. Espérons que cet usage se généralisera bientôt pour le soulagement des âmes qui nous

sont chères, et pour les nôtres qui seront bientôt à leur place. Il n'en est pas qui soit plus digne de la charité chrétienne et de la piété catholique.

FR TH. D. C. GONTHIER,
des Fr. Prêch.

DEVANT LA SAINTE CRÈCHE

Bienheureux les pauvres !



COMBIEN de fois, dans vos conversations, n'avez-vous pas entendu ou répété vous-mêmes cette parole : " Que je voudrais donc être riche ! " Et s'il vous arriva d'apercevoir tels magnifiques équipages ou de vous arrêter devant telle luxueuse propriété, peut-être avez-vous senti, en ce moment, la morsure de l'envie ? " Pourquoi ce mystère ? vous disiez-vous. Pourquoi à lui les châteaux, les splendides parterres, les tables chargées, les honneurs, la jouissance, et à moi, le labeur quotidien, les soucis, sans repos ni cesse ? "

Vous supportez à contre cœur votre indigence.—Dites-moi, vous êtes-vous parfois agenouillé pour méditer la pauvreté de Jésus naissant ?

Quand son heure fut venue, Jésus naquit à Bethléem de Judée, dans une pauvre étable, *quia non erat locus in diversorio*, parce qu'il n'y avait pas de place pour lui dans l'hôtellerie.—Pourquoi, vous demanderai-je à mon tour, pourquoi le Roi des Cieux, s'est-il réduit à une telle misère ? Au lieu d'un palais digne de lui, pourquoi cette seule grotte de pasteur ? Pourquoi ajouter à l'humiliation de se faire homme, celle de reposer ses membres grelottants de froid sur la paille d'une mangeoire ? O Marie, je sais des chrétiens—et ils s'estiment fervents—qui sont prêts à rougir de ce dénûment. Montrez-moi, ô Mère de Dieu, non pas ce pauvre maillot, mais des draperies, de fines dentelles, et des soies de Damas, l'or et la topaze habilement incrustés par l'artiste dans les sculptures de son royal berceau. Vous chercherez en vain. Pauvre, le Christ a voulu naître et pauvre il a vécu tous les jours de sa vie. Ne venait-il pas sauver les hommes, et les richesses ne sont-



NATIVITÉ.

(J. SINTRELL.)

elles pas, au dire de l'Esprit-Saint, un des plus grands obstacles au salut éternel des âmes ?

Servir Dieu est notre raison d'être, servir Dieu, chaque jour et partout. Pour cela nous avons été créés, et pour cela le Christ, par son Sang répandu, nous a mérités les grâces que réclamait notre impuissante nature. Tâche immense à laquelle la vie suffit à peine !

Or le premier danger des richesses c'est de nous accabler de mille pensées absolument étrangères à notre salut. Le plus pauvre ouvrier peut s'en convaincre : le peu de bien qu'il lui faut administrer lui donne déjà si fort à faire. Qu'il s'agisse maintenant d'une fortune, que de soins pour l'amasser, l'accroître et la tenir à l'abri des malheurs financiers ! Tissu serré de calculs et de combinaisons où Dieu cherche en vain sa part, la vie, dès lors, se passe, à supputer ses revenus. La cupidité ne dit jamais : " C'est assez ! "

Pendant ce temps où sont les pensées de foi et d'amour divin ? Où ces retours de la conscience sur elle-même, ces réflexions sérieuses, ressorts cachés de la vie chrétienne ? Où, la prière qui ne devrait jamais s'interrompre parce qu'elle est comme la respiration de l'âme ? Où, en un mot, cette attention intense et continue que nécessite l'œuvre de la sanctification personnelle ? O le spectacle navrant ! voici qu'un peu de boue va distraire une âme ; il va la fasciner et prendre dans ses affections la place de Dieu !

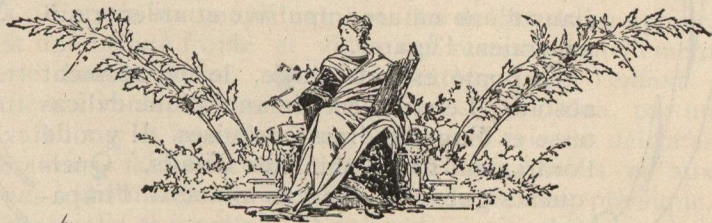
On adore ce que l'on aime : c'est la loi. C'est la raison pour laquelle Dieu exige la première place dans notre cœur, et c'est aussi pourquoi le salut d'une âme est si fortement compromis du jour où l'amour de l'argent s'en est saisi. L'Ecclésiastique (1) nous affirme de l'homme cupide *qu'il vendrait son âme*. L'expression vous paraît osée : elle n'est que forte. Dites-moi d'où viennent ces scandales dont le récit nous arrive chaque jour par la presse ; ces abus de confiance, ces procès honteux où le père traîne ses enfants en justice, où des enfants recueillent un héritage en se moquant des volontés du cher mort ; ces banque-

(1) Eccli. X, 10.

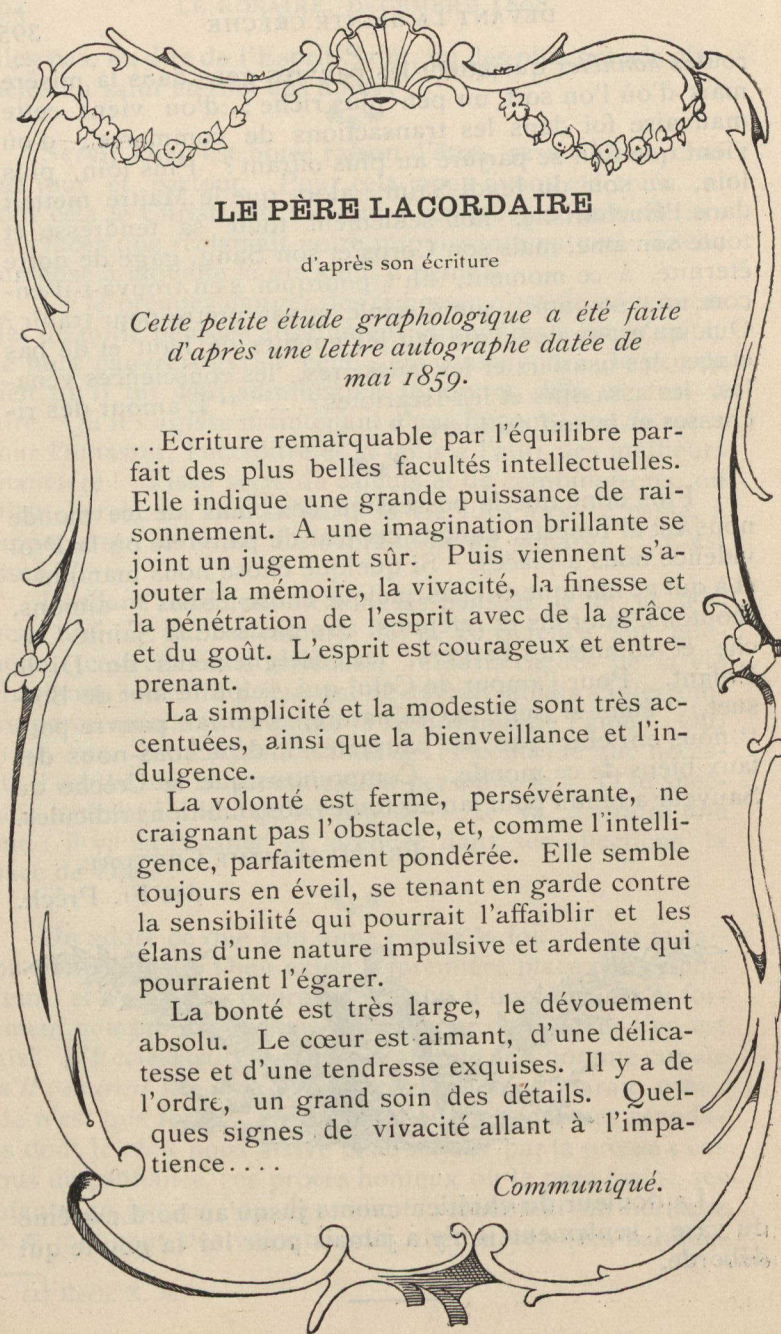
routes *honnêtes* qui jettent les pauvres gens dans la misère mais d'où l'on sort un peu plus riche ; d'où vient cette mauvaise foi dans les transactions de commerce ; d'où vient que l'on se parjure au plus offrant ? Plus loin, plus loin, au soir du Jeudi Saint, alors que le Maître mettait dans l'Eucharistie, non seulement toute sa tendresse et toute son âme, mais son Corps et son Sang, gage de notre éternité, à ce moment, ah ! pourquoi s'en trouva-t-il encore un, son ami, son disciple et son prêtre pour trahir ? Oui, qu'est-ce donc qui fait les voleurs de haut et de bas étage, les usuriers et les faussaires, les consciences vénales, les assassins et les Iscariotes ? . . . “ L'amour des richesses et la soif du lucre. ”

Puis donc que la possession des biens de ce monde nous est si funeste, aimons cet état de pauvreté où la Providence nous a placés. Si quelque chose nous manque— et à qui ne manque-t-il pas quelque chose ici-bas ? — aimons, écoutons, adorons et retenons, aux pieds de la Sainte Crèche et comme les bergers, les enseignements du Divin Enfant. Pour l'amour de Celui qui, selon le mot de Bossuet, “ étant si riche par sa nature, s'est fait pauvre pour “ nous enrichir par sa pauvreté, ” détachons-nous des faux biens de ce monde. Comprenons que la Crèche du Sauveur a rendu pour jamais toutes nos ambitions ridicules.

FR. HYACINTHE COUTURE,
des Fr. Prêch.



La douleur du chrétien monte jusqu'au bord extrême du vase ; seulement il n'y a jamais pour lui la goutte qui déborde.

A decorative border with a central floral motif at the top, a scroll-like frame on the sides, and a floral flourish at the bottom. The border encloses the text.

LE PÈRE LACORDAIRE

d'après son écriture

*Cette petite étude graphologique a été faite
d'après une lettre autographe datée de
mai 1859.*

.. Ecriture remarquable par l'équilibre parfait des plus belles facultés intellectuelles. Elle indique une grande puissance de raisonnement. A une imagination brillante se joint un jugement sûr. Puis viennent s'ajouter la mémoire, la vivacité, la finesse et la pénétration de l'esprit avec de la grâce et du goût. L'esprit est courageux et entreprenant.

La simplicité et la modestie sont très accentuées, ainsi que la bienveillance et l'indulgence.

La volonté est ferme, persévérante, ne craignant pas l'obstacle, et, comme l'intelligence, parfaitement pondérée. Elle semble toujours en éveil, se tenant en garde contre la sensibilité qui pourrait l'affaiblir et les élans d'une nature impulsive et ardente qui pourraient l'égarer.

La bonté est très large, le dévouement absolu. Le cœur est aimant, d'une délicatesse et d'une tendresse exquis. Il y a de l'ordre, un grand soin des détails. Quelques signes de vivacité allant à l'impatience....

Communiqué.

L'ÉDUCATION

Prenons le mot et tâchons de l'expliquer.

C'est aux Romains que nous le devons. Education vient du latin *educere* : tirer de — sortir de — extraire de. Qu'est-ce à dire ? C'est à dire que l'éducation a pour but, pour unique fin, de tirer de l'enfant l'homme, et l'homme complet. Elle fait sortir l'âme et le corps des langes du premier âge et les conduit jusqu'à parfait développement, jusqu'à maturité.

Que fait l'artiste, le sculpteur ?

Il prend un bloc de marbre brut, et ce marbre il le travaille, il le façonne, il le taille. Enfin, après des journées de labeur et des veilles enfiévrées, une statue aux formes pures et aux lignes harmonieuses apparaît. C'est toujours la même pierre. Mais combien différente d'aspect ! L'artiste a mis dans le marbre la ressemblance de son idéal. Quelle majesté de physionomie ! Quelle délicatesse et quelle grâce de contours ! Quelle ampleur, quelle proportion des formes ! On dirait presque qu'un souffle de vie l'anime, cette statue ; on dirait que ses lèvres si finement dessinées vont s'ouvrir pour nous parler, que toute sa figure, immobilisée dans je ne sais quel rêve intérieur, va soudain, par la voix et le regard, nous révéler le mystère qui l'absorbe. N'est-ce pas qu'ils sont merveilleux l'art et le ciseau de l'ouvrier pour transformer ainsi une masse informe en une idéale apparition !

L'œuvre de l'éducateur est analogue à celle de l'artiste, encore qu'elle lui soit infiniment supérieure en résultats. Car, la statue qui naît sous les doigts du sculpteur, c'est une beauté froide et vide, qui restera éternellement inerte dans la pierre. Mais l'éducateur prend l'enfant — matière vivante, grossièrement pétrie — et il doit, par un travail long et consciencieux, par une série de délicates opérations, faire de ce petit être aux traits indécis et aux lignes indistinctes un chef-d'œuvre de beauté physique, intellectuelle et morale ; — il doit aider, seconder les efforts de la nature, tirer du chaos, réveiller les nobles facultés endormies dans le sommeil de la chair, dégager de leur écorce tant de puissances latentes — et les développer ensuite ces facultés, les orienter dans le sens du bien, du beau, du vrai ; de l'honneur et de la vertu ; — cultiver, ex-

ercer toutes ces puissances, leur faire rendre tout ce qu'elles peuvent donner.

Une âme d'enfant est comme de la cire molle. Or, avant qu'elle ne prenne de la consistance, c'est le rôle de l'éducateur de la mouler, de la façonner, de lui mettre une empreinte indélébile, de graver dessus des caractères sacrés qu'elle gardera à toujours. L'éducation tâche de parfaire une œuvre que la nature n'a fait qu'ébaucher.

L'homme est ce que son éducation le fait. Pour me servir d'une comparaison—boîteuse, naturellement—je dirai : il y a entre le rustre et l'homme éduqué toute la distance de la plante sauvage à la plante cultivée en serre. N'est-ce pas que celle-ci est de beaucoup la plus belle, la mieux faite ? Ses fleurs ont une finesse de tons, une délicatesse et une harmonie de nuances, un velouté ! . . . Et ses fruits sont autrement riches, suaves, savoureux ! A les voir seulement, une sensation d'eau fraîche, d'eau courante monte à la langue.

De même, les pensées, les paroles, les actions d'un homme dont l'éducation a été soignée ont une supériorité incontestable sur les pensées, les paroles, en un mot sur toute l'activité intime et extérieure de celui à qui elle a manqué.

L'éducation comprend tout un ensemble de choses. Ceux qui veulent la restreindre à la formation extérieure de l'individu ou au développement de telle particulière faculté, se trompent tout à fait. Car, c'est l'homme tout entier qu'elle travaille, l'âme et le corps, l'ange et la bête, la matière et l'esprit.

L'éducation façonne le corps.

Notre corps n'est pas une quantité négligeable. Sans doute, l'homme ne doit pas idolâtrer sa chair ni faire de la partie inférieure de son être le principal, l'unique objet de ses préoccupations. Mais encore doit-il en tenir un juste compte. Notre âme est enchaînée, fortement chevillée à un corps ; et ce corps est destiné à être l'instrument des opérations de son intelligence. Donc, pour que notre esprit puisse s'exercer, il faut que nos organes, nos nerfs, nos sens, en un mot tout notre être physique soit dans un parfait équilibre. Suffit-il à un artiste d'avoir du génie ? Si les cordes de sa lyre sont faussées, brisées, pourra-t-il en tirer des sons harmonieux ? De même chez nous l'es-

prit se ressent des désordres de la chair ; il ne peut rien si la matière ne lui prête son concours. Les anciens avaient bien compris l'influence du corps sur l'âme, leur mutuelle dépendance, quand ils disaient : *mens sana in corpore sano*. Aussi les Grecs, qui furent d'habiles éducateurs, donnaient-ils une large part aux exercices physiques. Leur méthode tenait le milieu entre la mollesse et l'austérité. Par cette méthode, ils ont formé des hommes qui sont restés à travers les âges les types de la beauté parfaite. Et toute éducation qui ne cultive pas, qui ne développe pas le corps, est une éducation fautive, une éducation qui manque son but.

L'éducation — par l'instruction — ouvre, assouplit, fortifie l'intelligence. L'esprit de l'enfant vient de s'éveiller ; il ne sait, il ne connaît rien. A l'éducateur de commencer à l'orner, à le meubler. C'est ici que son rôle devient souverainement délicat et difficile. Comme il doit y aller lentement, avec réserve, avec crainte. Les mères donnent à leurs enfants une nourriture proportionnée à leur estomac. L'éducateur doit ainsi doser la science aux jeunes et frêles esprits qui lui sont confiés. Les surcharger serait les briser. Trop de lumière à la fois les éblouirait, les aveuglerait même. Il faut livrer en pâture à leur curiosité naissante des aliments pas trop substantiels. En même temps qu'il les développe, il doit les fortifier. Car développer sans fortifier, c'est le plus souvent anéantir.

L'éducateur doit peu à peu apprendre à l'enfant à penser par lui-même, à avoir des idées personnelles ; — il doit le laisser coordonner, digérer ses connaissances — permettez-moi l'expression — s'assimiler ce qu'il a lu ou ce qu'il a appris ; il doit le former à la méditation, à la réflexion. Il y en a qui ont le cerveau chargé d'idées étrangères, la mémoire remplie d'une foule de textes. Mais ces pensées qu'ils ont empruntées çà et là sont comme autant de plantes parasites qui sucent la sève de l'arbre et empêchent ses jeunes rameaux de croître, de s'étendre. Il leur eût été préférable de chercher à tirer de leur propre fond quelques idées. Il est fatigant, je sais, de se creuser la tête ; — le travail cérébral épuise, consume. Mais combien l'esprit se fortifie par cet exercice ! Comme la réflexion donne de l'ampleur, de la pénétration à l'intelligence ! Au fond de chaque esprit il y a les mêmes idées en germe. Mais peu

savent exploiter leurs richesses ; peu font effort pour tirer parti de leurs ressources. C'est pour cela que les esprits vraiment originaux sont si rares. On aime mieux s'en remettre aux autres. Chacun préfère vivre du patrimoine commun. Pourquoi défricher sa propre terre ? A quoi bon se donner tant de peine jusqu'à suer le sang ? Pourrait-on espérer voir pousser dans son champ des plantes inconnues et si rares ? Puisque non, alors n'est-il pas plus commode de cueillir dans le champ voisin une moisson déjà mûre ? Ainsi l'on va.

Le grand vice de l'instruction, en certains quartiers, c'est précisément de charger la mémoire de pensées toutes faites, d'une foule de notions plus ou moins disparates. Elle fait du cerveau un véritable casier qu'elle emplit de choses ; elle ne donne pas suffisamment aux intelligences le temps, la liberté de réfléchir, de coordonner, de synthétiser, de simplifier, de tout ramener aux idées supérieures et aux vues d'ensemble, infiniment fécondes. Elle tend à faire des érudits—et c'est tout. Encore, quels érudits ?

Le vrai éducateur procède autrement. Tout en enrichissant l'esprit de connaissances variées, il tient par dessus tout à le rendre personnel, à lui donner un cachet d'originalité—et c'est pour cela qu'il l'habitue de bonne heure à penser par lui-même.

L'éducation forme le cœur ; elle trempe le caractère pour les luttes à venir ; elle soumet la volonté au joug d'une discipline à la fois énergique et douce.

Une âme d'enfant a besoin d'être soutenue, dirigée, guidée, domptée. Elle a des dispositions au bien, mais elle a également des tendances au mal. Et si une main ferme ne vient l'incliner de bonne heure dans le sens de l'honneur et de la vertu, il est à craindre qu'elle ne penche du mauvais côté.

Et puis, que fera-t-elle plus tard dans la vie si elle n'apprend dès ses jeunes années à vaincre ses caprices pour n'écouter que la voix de la raison et du devoir ?

De nos jours, on entend monter de partout ce cri de plainte : “ *Hominem non habeo*, nous n'avons point d'hommes. ” Qu'est-ce à dire ? Certes, il faut être de son temps, il faut aimer son temps. Mais il ne faut pas que cet amour nous aveugle, il ne faut pas qu'il nous empêche de voir ni de dire la vérité sur les hommes et les choses de

notre temps. Or, franchement là—les hommes aux convictions sérieuses, les hommes qui placent leur conscience plus haut que leur intérêt, les hommes d'honneur, de devoir, les hommes de caractère sont trop rares. L'instruction et la science ne manquent pas. Mais à côté de théories brillantes, de spéculations superbes, de vues idéales, on voit dans la pratique des spectacles écœurants. Ah ! si l'éducation était toujours et partout ce qu'elle doit être, — si elle ne se contentait pas de verser sur les intelligences des torrents de lumières, si elle remplissait entièrement son rôle, et s'occupait des cœurs, des volontés, des caractères, pour les façonner, pour les former au bien, pour les tremper vigoureusement aurions-nous à déplorer de si universelles défaillances ?

Est-ce tout ? L'œuvre se borne-t-elle là ? Quand l'éducation a développé le corps, cultivé l'esprit, formé le cœur, son rôle est-il fini ?

Ce serait tout, ce serait fini, si l'homme n'avait encore un plus magnifique privilège, une fin surnaturelle qu'il doit s'efforcer d'atteindre. Or, pour l'atteindre, il a besoin de lumières, et il a besoin de forces. La religion lui donnera tout cela—et c'est pourquoi la religion doit avoir une part, et une part très grande dans la formation de la jeunesse chrétienne. L'enfant chrétien a droit à une forte instruction religieuse qui lui révèle clairement le but de sa vie, qui prémunisse sa foi contre tout danger ; il y a un droit absolu, inaliénable, comme à son pain. Et, si on la lui refuse, on commet ce crime sur lequel le Prophète se lamentait : “ *Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis.* Les petits enfants ont demandé du pain, ils ont crié pour avoir du pain, et il n'y avait personne pour leur en donner. (1) ”

L'enfant chrétien a également droit à une formation religieuse qui développe en lui tous les sentiments surnaturels et le fasse arriver à l'âge parfait de son Maître le Christ Jésus. Le priver des connaissances et des secours qui lui sont nécessaires pour bien remplir les devoirs de la vie chrétienne, serait commettre à son égard la plus criante des injustices.

FR. A. H. BEAUDET,
des Fr. Prêch.

(1) Thren. IV, 4.

CHRONIQUE

Le 28 octobre, en notre église Notre-Dame, Sa Grandeur Mgr Decelles conférait l'ordre sacré de la prêtrise au Rév. Père Bernard Sicard, et le diaconat aux Révérends Frères Boisvert, Hébert, Thériault et Miville, des Frères-Prêcheurs.

Le 4 novembre, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal, de passage à St-Hyacinthe, nous honorait de sa visite.

Lee RR. PP. Fortuit et van Becelaere se sont embarqués dernièrement pour la France, à bord de la *Normandie*. Le R. P. van Becelaere va chercher dans un climat plus doux l'entière guérison d'une maladie qui le tient depuis plusieurs mois déjà.

Le 9 novembre avait lieu au Séminaire de Ste-Thérèse la bénédiction d'une splendide chapelle. Cette fête réunissait un grand nombre d'anciens élèves et d'amis de l'institution. Plusieurs évêques en rehaussaient l'éclat par leur présence. La veille au soir, Sa Grandeur Mgr Bruchési prononça un discours où elle sut, avec l'éloquence persuasive qu'on lui connaît, donner à son auditoire d'élèves des leçons d'une très haute portée. A la messe de bénédiction, Sa Grandeur Mgr Emard donna un sermon qui fut aussi très remarqué. Dans le cours de la journée, d'autres discours furent prononcés par des laïques éminents.

Nous sera-t-il permis de faire quelques réserves au sujet de ce qu'a longuement développé l'un d'entre eux ?

Dans un séminaire diocésain, en présence de l'Ordinaire et des autres chefs de la province ecclésiastique, devant les professeurs et les élèves, il a parlé de réformes à introduire dans notre système d'enseignement classique. Etais-ce bien l'heure et le lieu d'agiter une telle question ?

Si le système actuel n'est pas parfait — la perfection est-elle de ce monde ? — il a du moins pour lui l'expérience des années, et il a produit dans le passé, il produit encore dans le présent d'assez bons résultats pour avoir droit à notre respect et à notre considération. Plus que tout le reste, il a merveilleusement contribué " à mettre le peuple

canadien au niveau des plus policés et des plus glorieux, et a fait de lui, quoique venu tardivement, leur émule." (1)

Les éloges particulièrement décernés par Sa Sainteté Léon XIII à l'Université Laval de Québec rejaillissent sur tous nos séminaires qui lui sont affiliés. Si donc le système d'enseignement actuel a répondu aux besoins de l'Église et du pays dans le passé, s'il y répond encore dans le présent, pourquoi, avec quelques modifications accidentelles imposées par un esprit de progrès bien entendu, ne suffirait-il pas à la formation des générations de l'avenir? Qu'on ne perde pas de vue le but de l'enseignement classique. Il est destiné à autre chose qu'à faire de ceux qui le suivent simplement des hommes d'affaires. Les cours commerciaux y suffisent. Les études classiques ont une autre fin — la haute culture intellectuelle, la création d'une classe supérieure dirigeante — fin qui ne peut être obtenue par la seule connaissance plus approfondie de l'anglais et d'autres matières d'ordre purement pratique, au détriment du grec, du latin, des sciences et de la philosophie. L'enseignement classique actuel prépare admirablement à bien combattre, dans les sphères élevées, ce combat pour la vie — *struggle for life* — dont l'orateur a tant parlé. Les mesures radicales proposées ou émises le bouleverseraient, le défigureraient sous prétexte de le parfaire encore.

Le 10 novembre, M. de Labriolle, récemment arrivé de Paris, a inauguré, dans les salles de l'Université Laval de Montréal, en présence de NN. SS. Bruchési, Gravel, LaRocque et Decelles, de tout le corps professoral, d'un brillant clergé et de l'élite de la société canadienne, sa série de conférences sur la littérature française.

Le jeune et distingué professeur a fait une excellente impression sur son auditoire nombreux et choisi. Il s'est immédiatement senti en communion d'idées avec lui. Il lui a suffi de quelques instants pour voir avec quelle sympathie on accueillait sa parole! Nous ne doutons pas que cette sympathie première n'aille croissant.

Ces conférences, croyons-nous, sont destinées à exercer une influence heureuse à bien des points de vue.

A ceux qui adoptent trop volontiers les mœurs et

(1) *Encycl. Affari vos.*

la langue anglo-saxonnes, elles inspireront le respect, le culte *pratique* de cette incomparable langue française, qu'on aime mieux à mesure qu'on la connaît davantage. Elles livreront à un plus grand nombre des trésors—patrimoine commun de l'humanité — qu'une élite avait seule pu apprécier jusqu'ici. Et puis, en rappelant aux esprits les saines et fortes traditions littéraires, elles les détourneront d'une littérature d'occasion, corruptrice du bon goût comme de la morale.

En développant cette idée que la littérature fait luire d'en haut sur la vie humaine un rayon d'idéal qui la pénètre et la vivifie, M. de Labriolle a cité Crémazie. Nous avons été heureux d'entendre prononcer, dans une telle circonstance, le nom, et citer l'autorité du plus classique comme peut-être aussi du plus *national* de nos poètes.

L'Université Laval fait œuvre éminemment patriotique et sociale en s'assurant le concours d'un maître distingué dont les leçons pourront exercer une si grande influence intellectuelle et morale sur la génération présente.

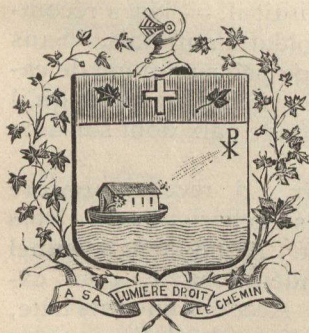
Les journaux ont beaucoup parlé, il y a quelque temps, des changements que les reviseurs de la charte de la ville de Montréal proposaient aux exemptions des taxes municipales. Comme les changements projetés attaquaient les privilèges dont les églises, les communautés religieuses, les institutions de bienfaisance, etc, ont joui jusqu'ici, Mgr l'archevêque Bruchési s'en est justement ému. Aussi, le vendredi, 5 novembre, Monseigneur se présentait au conseil-de-ville et y lisait un mémoire établissant nettement l'état de la question et exposant que l'abolition de ces privilèges compromettrait l'avenir de nos communautés et établissements religieux, en ruinerait beaucoup et qu'en définitive le poids des charges nouvelles retomberait sur le pauvre peuple, déjà suffisamment grevé de taxes pourtant. " En conséquence, disait Sa Grandeur, tant que l'état actuel des choses n'aura pas changé à Montréal, comme archevêque, remplissant ce que je crois être un devoir, je m'adresse aux protestants comme aux catholiques, et comptant sur le patriotisme autant que sur l'équité des uns et des autres, au nom des intérêts bien entendus du peuple, au nom du culte religieux, vie et bonheur du citoyen, au nom des causes saintes de l'éducation et de la charité si

noblement servies jusqu'ici par un dévouement qui ne s'est pas démenti un seul instant, je demande simplement le maintien de la loi aujourd'hui en vigueur, la loi et rien de plus que la loi. ”

Grâce à l'attitude énergique et digne du distingué Prélat, grâce aussi à la campagne menée avec vigueur par plusieurs journaux de la grande ville, il s'est fait un mouvement de l'opinion tout à fait défavorable à la revision de la charte municipale sur ce point. Les auteurs du projet s'attendaient sans doute à une protestation de la part de l'autorité religieuse, mais ils ne croyaient peut-être pas que l'opposition serait aussi générale ni aussi formidable. Il est à souhaiter qu'ils l'abandonnent et qu'ils aient recours à un moyen plus légitime pour remplir les coffres de la cité. Et s'il faut à des catholiques des exemples de protestants pour les entraîner, qu'ils regardent comment nos voisins des Etats-Unis se conduisent à l'égard de leurs communautés, établissements religieux et asiles de bienfaisance.

ENRICO.

Feu M. le Chevalier Noé Raymond



Nous recommandons aux prières de nos abonnés feu M. le Chevalier Noé Raymond, décédé à St-Hyacinthe, le 10 novembre, après quatre mois de maladie.

Dès le premier moment, M. Raymond ne se fit pas illusion sur la nature de son mal. Et s'il ne voulut pas briser, par des paroles desolées, les légitimes espérances que les siens entretenaient encore, du moins il se réalisait parfaitement la gravité de sa position et pressentait la venue prochaine de sa dernière heure. Aussi, après avoir réglé ses affaires temporelles et vu aux choses plus délicates, plus importantes aussi, de sa conscience, il n'a cessé de se préparer, avec sa foi de chrétien, au moment suprême.

La mort ! Il l'a vue venir en chevalier *sans peur*, confiant en l'infinie bonté de Celui que les Livres Saints appellent le Père des miséricordes. La maladie lui a laissé jusqu'à la fin le libre exercice de ses facultés intellectuelles, et M. Raymond a su profiter de cette faveur signalée pour vivre plus pleinement toujours de cette vie intérieure d'union à Dieu qui se consomme dans la gloire.

Croyant sincère, il avait, aux années de sa jeunesse, quitté sa famille et son pays pour aller servir là-bas, dans l'armée pontificale, la noble et sainte cause du Vicaire du Christ sur la terre. Il y a deux ans, Sa Sainteté Léon XIII reconnaissait son dévouement—qui serait allé, sans crainte et sans regret, jusqu'au sacrifice de la vie—en lui conférant le titre de Chevalier de l'Ordre de Pie IX.

Mais Dieu attendait l'heure terrible de l'épreuve pour donner au serviteur de son église une récompense plus haute, prélude de l'éternelle rétribution. La religion a été alors pour lui pleine de consolations infinies ; — elle l'a fortifié dans ses souffrances ; elle a illuminé ses heures dernières d'un rayon de surnaturelle espérance, de joie divine. Ces consolations que la foi réserve à tous, il semble que Dieu lui ait permis de les goûter davantage, et c'est pourquoi il a pu envisager sans frayeur le mystère de la mort. Il a été jusqu'à la fin d'une étonnante sérénité. — “ Ne suis-je pas trop calme ? ” disait-il. — Jésus récompensait visiblement son généreux soldat d'autrefois. Sans doute M. Raymond avait une trempe peu commune de caractère. Mais c'est dans une grâce spéciale de Dieu qu'il faut chercher l'explication de la profonde paix dont son âme jouissait. . .

Une heure avant de mourir, il recevait encore son Dieu présent sous les espèces eucharistiques. Vers les sept heures, une faiblesse le prit. Le moment solennel était venu. On eût dit que le malade attendait, pour expirer, une dernière visite du prêtre. Accouru en toute hâte, le ministre sacré lui donna une suprême absolution, et son âme s'exhala au moment où le prêtre disait cette prière : “ *Mitis atque festivus Christi Jesu tibi aspectus appareat.* Que le Christ Jésus te révèle la douce splendeur de sa face ! ”

TESTIS.

Feu M. l'abbé Honoré Brisset

Nous recommandons spécialement aux prières de nos amis feu M. l'abbé Brisset, curé de St-Augustin de Paris, décédé en novembre. M. l'abbé Brisset avait pour la famille dominicaine une prédilection toute spéciale.—Voici quelques notes biographiques sur le défunt :

M. l'abbé Honoré Brisset naquit à Dreux en l'année 1836. Après de brillantes études au Lycée Henri IV de Paris, il entra au Séminaire St-Sulpice. Il se faisait dès lors remarquer par ce qui devait être toute sa vie l'un des traits brillants de son caractère sacerdotal : un zèle admirable pour l'éducation religieuse donnée à l'enfance ; aussi ses supérieurs lui confièrent-ils la direction des cathéchismes à la paroisse St-Sulpice de Paris

Nommé successivement vicaire à la paroisse St-Gervais et St-Protais, à la paroisse Ste-Clotilde, il fut autorisé sur ses propres instances à suivre nos soldats, en 1870, comme aumônier militaire. Après avoir porté les secours de notre sainte religion à nos frères tombés sur le champ de bataille, il suivit encore les prisonniers français en Allemagne, puis en Suisse lors des désastres de l'armée de l'Est.

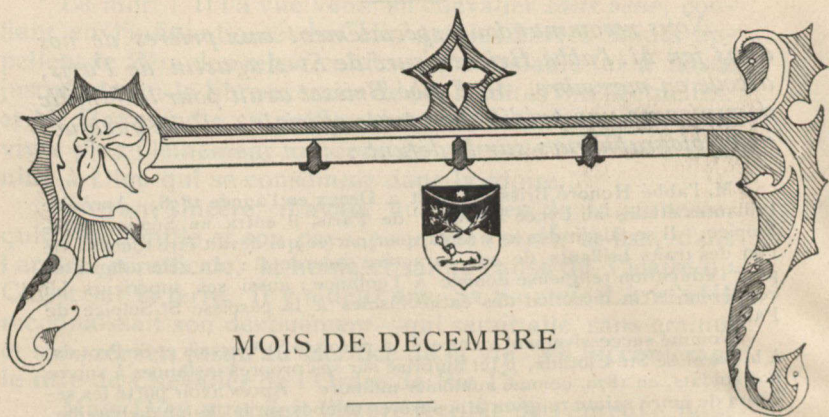
La paix signée, il rentra à Paris et fut nommé second puis 1er vicaire à la paroisse St-Michel des Batignolles. Apportant à son ministère de chaque jour le même zèle et la même activité qu'il déployait sur les champs de bataille et en exil auprès de nos soldats blessés et mourants, il ne tarda pas à être considéré comme l'un des jeunes prêtres les plus marquants du clergé de Paris, et en 1884, le cardinal Guibert, alors archevêque, le nomma curé de St-Jacques et St-Christophe de la Villette, l'une des paroisses les plus peuplées de Paris. Sous sa direction aussi sage qu'éclairée, les œuvres paroissiales prirent un développement merveilleux : écoles libres, écoles catholiques d'ouvriers, asiles de vieillards et d'enfants, hospices et maisons de refuge reçurent une impulsion nouvelle et féconde qu'entretenaient les charités et les aumônes sans nombre recueillies par le zèle et le dévouement du saint prêtre.

En 1887, les paroissiens de St-Jacques et St-Christophe firent tous leurs efforts pour garder au milieu d'eux leur dévoué pasteur, mais le cardinal Richard, appréciant toute sa valeur, l'appela à la paroisse de St-Augustin, l'une des premières paroisses de Paris. Ce fut surtout dans ce dernier poste qu'il déploya toutes les qualités et tout le zèle de son esprit et de son cœur. Très aimé de ses paroissiens auxquels il s'était donné corps et âme, il refusa deux fois l'épiscopat pour rester dans sa chère paroisse qu'il enrichit d'œuvres de toutes sortes et en particulier d'écoles libres qui eurent toujours toutes ses prédilections et dont il assura l'existence par des sacrifices considérables. D'une infatigable charité, nul ne saura jamais le nombre de pauvres églises et de communautés religieuses qu'il soutenait de ses aumônes personnelles.

En 1896, il fut nommé, par feu Mgr Fabre, chanoine honoraire du diocèse de Montréal auquel tant de liens l'attachaient ! En 1897, il fut aussi nommé chanoine du chapitre de la Métropole de Paris.

Ce fut au mois de décembre de l'année dernière qu'il fut frappé en pleine activité et en plein zèle, de la maladie cruelle qui vient de l'emporter. Tous ceux qui l'approchèrent, pendant ces longs jours de souffrances, admirèrent avec quelle résignation à la volonté divine, quelle patience à supporter l'épreuve douloureuse qui le frappait, il attendait calme et plein d'abandon l'heure de Dieu ; et le 3 novembre dernier, les mains abondantes d'œuvres, il s'abandonna sans effroi à la vie nouvelle qu'il allait commencer.

J. B.



MOIS DE DECEMBRE

PRÉDICATIONS DIVERSES.

| | | |
|---|------------------------|----------------|
| ST-HYACINTHE, Couvent.—8.. | | R. P. LEBON |
| “ | “ Réunion du T. O. 15. | R. P. ROULEAU |
| “ | “ 25..... | R. P. BÉLIVEAU |
| QUÉBEC.—Basilique, 4, 8, 11..... | | R. P. KNAPP |
| “ Ursulines, 8..... | | R. P. KNAPP |
| “ Franciscaines, 11..... | | R. P. KNAPP |
| ST-BONAVENTURE.—8..... | | R. P. BEAUDET |
| MONTREAL, St-Jacques.—Retraite d'hommes | | |
| | du 18 au 25 | R. P. BÉCHET |
| MONTREAL.—Réunion du T.O., le 6.. | | R. P. RONDOT |

Directeur :

Le Père A. H. BEAUDET,
des Fr. Prêch.

12. 110

TABLE DES MATIÈRES.

ANNÉE 1898

JANVIER.

| | |
|--|----|
| Gravures : Notre-Seigneur, (d'après un camée antique)..... p. | 19 |
| Jérusalem, vue du Mont des Oliviers..... p. | 9 |
| A nos abonnés : Souhaits de Nouvel An (R. P. Rondot)..... p. | 3 |
| Noël et l'Eucharistie (P. E.)..... p. | 4 |
| Mystères du Rosaire : La Présentation (Fr. Laurent)..... p. | 8 |
| Jérusalem (R. P. Delau)..... p. | 8 |
| Discours sur la conversion de l'Angleterre (R. P. Feuillette).... p. | 11 |
| La Création (Fr. Laurent)..... p. | 16 |
| Chronique..... p. | 20 |
| Consultation..... p. | 26 |
| L'Œuvre du Noviciat..... p. | 27 |
| Variétés..... p. | 29 |

FÉVRIER.

| | |
|--|----|
| Gravures : La Purification..... p. | 46 |
| L'Encyclique..... p. | 31 |
| Mystères du Rosaire : v. Le Recouvrement (Fr. Laurent)..... p. | 41 |
| Le Pèlerin (Légende)..... p. | 41 |
| Discours sur la conversion de l'Angleterre (R. P. Feuillette).... p. | 47 |
| Croquis de Palestine (R. P. Delau)..... p. | 52 |
| Vies des Frères (suite) (Gérard de Frachet)..... p. | 54 |
| Directoire de la Confrérie du Rosaire..... p. | 56 |

MARS.

| | |
|--|----|
| Gravures : La Ste Famille (Hoffmann)..... p. | 74 |
| L'Annonciation (Holbein)..... p. | 68 |
| La première éducation (T. R. P. Argault)..... p. | 59 |
| Mystères du Rosaire, L'Agonie (Fr. Laurent)..... p. | 64 |
| Discours sur la conversion de l'Angleterre (R. P. Feuillette).... p. | 65 |
| L'Annonciation (M. Garneau)..... p. | 68 |
| Les divertissements (R. P. Rondot)..... p. | 70 |
| St Joseph (L. V. Becelaere)..... p. | 73 |
| La vocation de St-Thomas d'Aquin (Fr. T. C. Couet, O. P.)... p. | 75 |
| Les Revenants (R. P. Rouleau)..... p. | 79 |
| La meilleure année (F. Coppée)..... p. | 83 |
| Variétés..... p. | 58 |

AVRIL.

| | |
|--|----|
| Gravures : Ste-Catherine de Sienne..... p. | 93 |
| La Résurrection (Hoffmann)..... p. | 98 |
| Discours sur la conversion de l'Angleterre (R. P. Feuillette).... p. | 87 |
| Mystères du Rosaire : la Flagellation, (Fr. Laurent)..... p. | 91 |
| Ste-Catherine de Sienne (R. P. Couture)..... p. | 92 |

| | | |
|---|----|-----|
| Paysages Canadiens (Wenceslas)..... | p. | 94 |
| L'apparition de Jésus à Marie (R. P. Fages)..... | p. | 96 |
| Felix Ordinis Vestiarum (R. P. M. J. Colomb)..... | p. | 101 |
| L'extase de la Passion (C. B.)..... | p. | 104 |
| Vies des Frères (suite) (Gérard de Frachet)..... | p. | 104 |
| Variétés..... | p. | 107 |
| Chronique..... | p. | 113 |

MAL

| | | |
|---|----|-----|
| Gravures : La Madone (Bouguereau)..... | p. | 136 |
| Le Christ couronné (Angelico)..... | p. | 128 |
| Le Cardinal Taschereau (Fr. A. H. Beaudet)..... | p. | 115 |
| Sa Grandeur Monseigneur Bégin..... | p. | 127 |
| L'Ecole (T. R. P. Argaut)..... | p. | 116 |
| L'Ascension (R. P. Fages)..... | p. | 124 |
| Mystères du Rosaire : le couronnement d'épines (Fr. Laurent)..... | p. | 128 |
| Utile Pitié (Emile Souvestre)..... | p. | 129 |
| Quelques pensées sur l'éducation (Fr. M. B. Schwalm)..... | p. | 131 |
| Madame Sainte Anne (R. P. Charland)..... | p. | 133 |
| Conférences (Wenceslas)..... | p. | 137 |
| Chronique..... | p. | 140 |

JUIN

| | | |
|---|----|-----|
| Gravures : Le couvent des Dominicains de Corbara..... | p. | 148 |
| Saint Paul (Raphaël)..... | p. | 156 |
| Un Ange (fra Angelico)..... | p. | 164 |
| Les Voix et les ombrages du Rosaire (R. P. Girard)..... | p. | 143 |
| Le Couvent de Corbora (Memor)..... | p. | 148 |
| La Guerre hispano-américaine (R. P. Gill)..... | p. | 150 |
| Saint Paul (R. P. Beaudet)..... | p. | 157 |
| Le Sacré-Cœur (R. P. Couture)..... | p. | 159 |
| L'Esprit religieux des Américains (R. P. Brosseau)..... | p. | 162 |
| Les anges de fra Angelo (H. Taine)..... | p. | 164 |
| Un nouveau bienheureux (R. P. R.-M.)..... | p. | 165 |
| Chronique..... | p. | 169 |

JUILLET

| | | |
|--|----|-----|
| Gravures : La Visitation..... | p. | 176 |
| Jésus à Béthanie (Hoffmann)..... | p. | 182 |
| Le couvent des Dominicains de Chalais..... | p. | 193 |
| Les Voix et les ombrages du Rosaire (R. P. Girard)..... | p. | 171 |
| La reine Victoria est-elle catholique (F. de Bernhardt)..... | p. | 174 |
| La Visitation (R. P. Rousseau)..... | p. | 176 |
| L'Esprit religieux des Américains (R. P. Rousseau)..... | p. | 178 |
| Petites notes et correspondance de la Revue..... | p. | 179 |
| La Vierge (R. P. Beaudet)..... | p. | 180 |
| Ste Marie Madeleine (R. P. Ollivier)..... | p. | 181 |
| Le Rosaire et la Guerre (R. P. Iweins)..... | p. | 184 |
| Le Précieux-Sang (R. P. Faber)..... | p. | 187 |
| Quasi stella matutina (R. P. Quincenet)..... | p. | 190 |
| Qu'est ce que vouloir ? (Vau-Lau)..... | p. | 191 |
| Le Couvent de Chalais (R. P. Lacordaire)..... | p. | 193 |
| Vies des Frères (suite) (Gérard de Frachet)..... | p. | 196 |

AOUT

| | |
|---|-----|
| Gravures : Le Christ et le Jeune Homme (Hoffmann).....p. | 205 |
| Sainte Rose de Lima.....p. | 214 |
| Le Rosaire et S. Dominique (R. P. Chéry).....p. | 199 |
| Chose d'outre-mer (Dr G. A. Bourgeois).....p. | 203 |
| Légende de l'assomption de la B. V. M. (Jacques de Voragine).p. | 206 |
| Une confession (Frs Coppée).....p. | 211 |
| La cellule de sainte Rose de Lima (Th. de Bussierre).....p. | 213 |
| Sa Grandeur Monseigneur Lafèche (W).....p. | 219 |
| Vies des Frères (suite) (Gérard de Frachet).....p. | 219 |
| Chronique.....p. | 223 |

SEPTEMBRE

| | |
|--|-----|
| Gravures : Fra Bartholoméo.....p. | 238 |
| Un ange, de fra Angelico.....p. | 245 |
| La gloire de la Très Sainte Vierge dans le ciel.....p. | 227 |
| Les lectures d'agrément.....p. | 232 |
| Madame Sainte Anne (R. P. Charland).....p. | 233 |
| A Mesdemoiselles.....p. | 236 |
| Fra Bartholoméo, peintre Dominicain.....p. | 237 |
| Chose d'outre-mer : A travers l'Irlande (Dr G. A. Bourgeois)..p. | 240 |
| La grotte de Saint Dominique à Ségovie.....p. | 243 |
| Un ange.....p. | 245 |
| Le naufrage de la " Bourgogne ".....p. | 246 |
| Vies des Frères (Gérard de Frachet).....p. | 249 |
| Chronique.....p. | 252 |
| Bibliographie.....p. | 252 |

OCTOBRE

| | |
|--|-----|
| Textes : Lettres des premiers évêques de St. Hya. au Rdisissime Père Jandel (Général de l'Ordre, au sujet d'une fondation Dominicaine au Canada).....p. | 257 |
| Lettre inédite du P. Lacordaire a Mgr. Prince Premier évêque de St. Hyacinthe.....p. | 265 |
| Lettre inédite du Rdisissime P. Jandel à Mgr Joseph LaRocque 2e. évêque de St. Hyacinthe.....p. | 263 |
| Lettre inédite du P. Chocarne à Mgr Charles LaRocque 3e. évêque de St. Hyacinthe.....p. | 264 |
| Annnonce de l'arrivée des Dominicains à St. Hyacinthe.....p. | 266 |
| Les commencements de notre Fondation Dominicaine à St. Hya.p. | 269 |
| Au R. P. L. P. Bourgeois.....p. | 283 |
| Discours pour l'installation des Frères Prêcheurs à N. D. du Rosaire le 5 octobre 1873 par le Rév. M. Raymond Supérieur du Séminaire de St. Hyacinthe.....p. | 285 |
| L'ouverture du noviciat des Dominicains au Canada.....p. | 288 |
| Le couvent de St. Hyacinthe.....p. | 295 |
| Fondation d'une nouvelle maison Dominicaine à Lewiston en 1881.....p. | 297 |
| Fondation d'une nouvelle maison Dominicaine à Ottawa en 1884.p. | 309 |
| Fondation d'une nouvelle maison Dominicaine à Fall-River en 1887.....p. | 319 |
| Nos morts : Le R. P. Routier.....p. | 319 |
| Le R. P. Fortier.....p. | 327 |
| Le R. P. Thomas Gauvreau.....p. | 335 |

| | |
|--|-----|
| S. Dominique (A. H. B.).....p. | 337 |
| Les Fêtes du vingt-cinquième anniversaire.....p. | 338 |

NOVEMBRE

| | |
|---|-----|
| Gravures : Vierge protectrice des Ordres religieux.....p. | 364 |
| La dernière encyclique sur le Rosaire.....p. | 351 |
| Lettre du T. R. P. Provincial.....p. | 352 |
| Sermon du R. P. Gonhtier.....p. | 355 |
| L'Angelus, (Fr. A. H. Beaudet).....p. | 374 |
| Le chant des âmes du purgatoire, (De la Villemarqué).....p. | 375 |
| Les cimetières, (Bernardo).....p. | 376 |

DECEMBRE

| | |
|--|--------|
| Gravures : La Madone de l'Etoile, (fra Angelico).....p. | 384 |
| Nativité, (J. Sintrel).....p. | 393 |
| Un pèlerinage catholique à Cantorbéry, (Fr. P. Lebon).....p. | 379 |
| La Vierge et l'étoile, (Fr. A. H. Beaudet).....p. | 383 |
| A propos des morts, (Fr. Th. D. C. Gonthier).....p. | 386 |
| Devant la Sainte Crèche, (Fr. Hyacinthe Couture).....p. | 392 |
| Le Père Lacordaire.....p. | 396 |
| L'éducation, (Fr. A. H. Beaudet).....p. | 397 |
| Chronique, (Enrico).....p. | 402 |
| Feu M. le chevalier Raymond, (Testis).....p. | 405 |
| Feu M. l'abbé Brisset, (J. B.).....p. | Suppl. |

